

LA RAGE*

FIÈVRE D'AMOUR

Il était près de huit heures du soir lorsque Sylvain, après avoir quitté Neuilly, couché dans la voiture de l'inconnue, vit un fiacre se diriger sur le point qu'il venait de quitter, c'est-à-dire suivre la route conduisant à la demeure de l'hôtesse élégante de Georges de Maurange. Ce fiacre, dans lequel se trouvait madame Firmin, ne tarda pas à s'arrêter devant la grille du jardin de la maison de Neuilly.

—Faut-il entrer, madame ? demanda le cocher.

—Non, répondit la gouvernante de Clotilde en descendant de voiture ; attendez-moi ici.

Sur ce mot, elle disparut par une petite porte et se dirigea vers le logis principal, en personne qui connaît les lieux où elle se trouve. Quelques instants après, un des serviteurs de l'inconnue l'introduisit dans le boudoir où nous avons laissé celle-ci avec Schiba.

—Vous, si tard ? fit la maîtresse du logis en voyant la dame de compagnie ; il y a donc du nouveau ?

—Certes, oui, madame.

—Parlez. Laissez-nous, Schiba.

—Oui, maîtresse, je sors ; c'est l'heure de la prière. Je vais mêler votre nom à ceux de Baxio-Sahib et de Nahouâ. Que Vichnou les rende heureux dans l'éternité et que Brahma nous venge en nous délivrant de nos ennemis ! fit d'un ton grave le vieil Indien. Puis il sortit.

—Je vous écoute, fit l'inconnue lorsque le Khansaman eut disparu.

—Nous partons.

—Pour où ?

—Je ne le sais.

—Depuis quand l'avez-vous appris ?

—Depuis ce matin.

—Et qui vous l'a appris ?

—Mademoiselle Clotilde elle-même.

—Pourquoi n'êtes-vous pas venue m'en avertir immédiatement ?

—Je suis venue à quatre heures et demie, madame, mais vous étiez sortie et M. Schiba aussi. Sachant être libre ce soir, je suis retournée à l'hôtel, me promettant de revenir ici dès que mademoiselle serait partie avec son père pour les Italiens, et, en agissant ainsi, j'ai été heureusement inspirée, car voici ce que j'ai trouvé en rentrant à l'hôtel.

—Qu'est-ce ?

—Une lettre anonyme qu'on me priait de remettre à mademoiselle, en accompagnant cette demande d'un billet de cent francs.

Une plainte vague, une sorte de soupir douloureux retentit en ce moment. Madame Firmin avait l'oreille un peu dure ; quant à la jeune femme, sa préoccupation était trop grande pour qu'elle pût remarquer ce bruit.

—Et cette lettre, l'avez-vous ? fit-elle.

—La voici.

L'inconnue prit le papier et le déploya. Dès que ses yeux l'eurent parcouru, une pâleur livide se répandit sur ses traits, ses lèvres blémirent, tout son être sembla agité de fièvre, et elle murmura :

—Qui donc peut connaître aussi son crime ?

—Ciel ! Qu'avez-vous, madame ? dit la Firmin en voyant l'émotion de l'étrangère.

Au lieu de répondre, celle-ci lui fit signe de la main de se taire et, les yeux toujours fixés sur la lettre anonyme, parut s'abandonner aux plus absorbantes réflexions. La gouvernante respecta cette préoccupation douloureuse. Tout à coup l'étrangère se leva et fit retentir le timbre d'argent de trois coups précipités ; puis elle attendit impatiemment.

Bientôt Schiba reparut.

—Tiens, regarde ! fit la jeune femme en lui tendant la lettre.

L'émotion qu'éprouva le Khansaman après avoir lu ne fut pas moindre que celle que sa maîtresse avait ressentie quelques instants auparavant. Seulement son visage bronzé resta impassible, et sauf un léger tremblement de ses mains, cette émotion n'eût été visible pour personne.

—Schiba, reprit l'étrangère, il faut découvrir celui qui possède ce secret.

—Je le découvrirai, maîtresse.

—Tenez, madame, fit la jeune femme en s'adressant à madame Firmin, le service que vous m'avez rendu aujourd'hui mérite une large récompense ; prenez ce diamant, il vaut 5,000 francs au moins ; je vous le donne.

—Cinq mille francs ! répéta la gouvernante éblouie en saisissant la bague que lui tendait l'étrangère.

—Oui, mais avant, écoutez-moi. Savez-vous d'où vient cette lettre ?

—Nullement.

—Qui l'a remise à l'hôtel Schunberg pour vous ?

—Un vieux monsieur très élégant.

—Et ce vieux monsieur ?

—Le portier n'a pu me dire son nom.

—Le reconnaîtrait-il ?

—Je ne l'ai point interrogé à cet égard.

—A quelle heure cette lettre est-elle arrivée ?

—Vers six heures.

On le voit, de Chambly n'avait pas voulu dîner sans avoir exécuté les ordres de Georges.

—Il faisait nuit déjà, le portier n'aura pu voir les traits du porteur de ce billet, reprit la jeune femme.

—C'est bien possible.

—Nous ne saurons donc rien par lui. Mais cette écriture vous est-elle complètement inconnue ?

—Complètement !

—Il faut pourtant que nous sachions d'où vient cette lettre, n'est-ce pas, Schiba ?

—Oui, maîtresse.

—Me la rendez-vous, madame ?

—Pourquoi faire ?

—Pour que je la donne à mademoiselle Clotilde.

—Non, il ne faut pas qu'elle voie ce billet.

—Ah !... fit en ce moment une voix altérée derrière la tapisserie.

—Qu'est-ce, Schiba ?

—Le blessé qui s'éveille sans doute, maîtresse.

—Tu vas aller près de lui ; mais d'abord brûlons ce papier ; il n'a point d'importance, car cette Lakhmi n'a jamais existé, et cette sombre accusation n'est qu'une calomnie. Brûlons.

Elle approcha la lettre d'une bougie que le vieil Indien venait d'allumer, y mit le feu et jeta dans le foyer le papier enflammé, qui s'y consuma en un instant.

—Arrêtez !... arrêtez !... s'écria la voix.

* La première partie de cet ouvrage est intitulée : *Le Château Maudit*, et on peut se procurer le volume en adressant 10 cents en argent ou en timbres-poste à la Société des Publications Françaises, 32 rue St-Gabriel, Montréal.